

# Musées hors des limites

Museu de Arte, S. Paulo



Je venais du musée et pour descendre du trottoir je dus remonter une longue file de citoyens qui depuis une heure, avec une patience excessive, attendaient leur tour pour entrer dans un cinéma. Je pensais qu'il faudrait rendre le musée intéressant comme le cinéma, faire autour de ceci une truculente publicité, le mettre à la mode.

Nous savons ce que sont les musées du monde entier: des organismes très statiques; toujours spécialisés et circonscrits dans le choix des matériaux, leur efficacité éducative et leur force d'édification civile disparaissent graduellement. Et, s'il n'est pas juste que les jeunes gens aillent, pendant l'année, cinquante deux fois au foot ball et seulement un millième de fois au musée, il faut bien reconnaître que leurs ordonnateurs ne se creusent pas la cervelle pour diminuer l'infime pourcentage que nous imaginons.

Il faut concevoir de nouveaux musées, hors des limites étroites et des prescriptions de la muséologie traditionnelle: des organismes en activité, pas dans le but étroit d'informer, mais d'instruire; pas une collection passive de choses, mais une exposition continuelle et une interprétation de civilisation. Ce qui ne peut pas avoir lieu dans les musées tels qu'ils sont conçus aujourd'hui, dans des édifices de fortune, avec un mauvais éclairage, sans vie.

Dans le meilleur des cas, le musée, ce bain d'antiquité et de choses mortes qu'Ernest Jünger, antiquaire subtil, définissait "toujours angoissant et opprimant" est quelque chose de sentimental et pire que sentimentaliste. On va au musée pour pleurer, se plaindre, regretter. Le sentiment y trouve une pâture macabre, un moyen de s'épancher qui est parmi les moins intelligents. Paul Valéry fait dire à l'architecte Eupalinos: "Il y a des monuments muets, il y a des monuments qui parlent, il y a des monuments qui chantent." La tâche d'un musée doit être celle de faire résonner, d'interpréter avec perspicacité et bonne technique les monuments qui chantent: ainsi seraient évités le risque des sentimentalismes inutiles, de très dangereuses neutralités, les éducations hybrides et l'éclectisme. De l'œuvre antique on doit seulement faire chanter la maxime la plus haute: celle de l'intelligence, de l'ordre, de la mesure, de la parcimonie, de la rigueur. Les choses à dire, à faire remarquer dans un musée ne sont pas nombreuses et sont simples. Il faut aider l'homme dans son énorme effort pour saisir les choses simples, le libérer de la complication, du chaos; il faut le mettre à son aise dans sa recherche de la mesure, de la vérité.

J'ai parlé de musées en général, mais mon propos est de considérer les musées d'art. J'ai tant de fois pensé que l'art, après sa création, est mis de côté et au musée: il est catalogué, casé, il est appendu à un mur, isolé dans une vitrine. L'art qui est le germe renaissant de notre vie, s'en racornit: il naît comme acte fécond, sans fin, sans bornes, sans temps et veut être conservé, mais comme germe de vie, pas comme relique. Nous voudrions l'art gardé non dans un vieux musée du 18ème siècle, de la façon paresseuse que nous connais-

sons tous, mais dans un musée école de vie où les choses de l'art devraient être représentées par ce qu'elles contiennent de classique, c'est à dire, de certain, de persuasif, de moderne, d'éternel. Un musée pour tout le monde, intéressant pour tous, pas seulement pour les spécialistes studieux et pour la distraction des touristes. L'extraordinaire ensemble d'enseignements que l'art passé et en développement contient en soi-même doit arriver à jouer un rôle prépondérant dans l'éducation morale de chaque citoyen. Dans notre musée on enseignerait donc à aimer, à comprendre, à étudier l'art, tous les arts où se concrétisent les plus hautes pensées de l'homme. Notre première préoccupation est de donner aux arts une unité, et cela parce que la distinction, ou plutôt le violent divorce qui, de nos jours, s'est établi entre les arts, chacun s'étant replié et enfermé en lui-même jalousement comme dans un compartiment étanche, est une grave déviation: c'est le signe d'une crise arrivée à son comble.

Les musées ont beaucoup contribué à séparer les arts les uns des autres; Le musée ancienne formule est, par nature et par constitution, incapable de sentir et de reconstruire d'une manière vivante l'unité fondamentale des arts, ce qui est indispensable, non seulement pour répondre à une nécessité historique, mais encore pour donner à la vie même un sens plus élevé d'harmonie, de cohésion, d'équilibre et de poésie. Sans cette unité les arts se dessèchent au lieu de se perfectionner: la peinture devient une mélancolique peinture de chevalet, l'architecture n'est plus que l'aridité du mur lisse, la sculpture devient une pépinière de reproducteurs en série. L'unité des arts signifiera: participation de l'art à la société et contribution à sa systématisation future. Mais, qui battra le rappel? d'où partira le mouvement? qui engagera la polémique en faveur de cette unité sinon un musée vital dont les dirigeants savent ce qu'ils veulent?

Je crois que le moment est venu de réformer les musées, de les refaire de façon à ce qu'ils servent le peuple, qu'ils dirigent la formation de son goût, qu'ils le mettent devant l'antique, c'est à dire, aux prémisses de sa vie même, pour qu'il en tire des énergies vitales utiles à l'avenir.

Un musée comme nous l'entendons prévoit avant tout une architecture capable de contenir ses activités multiples. Une architecture systématisée de façon à rendre possible le développement organique d'une pédagogie dont les lois sont encore implicitement contenues dans le bon goût, dans l'amour pour l'art et dans la connaissance de l'histoire, dans la participation au travail, dans la précision de la sensibilité. Pas une architecture-prison, mais une architecture libre, avec des intérieurs mobiles, des parois automatiques, des planchers, un éclairage et une acoustique convenables à un séjour agréable.

Dans cet anti-musée, l'histoire de la peinture, par exemple, pourrait présenter le même intérêt que celui d'un spectacle et certainement le spectateur s'amuserait. Le nombre des passionnés de peinture aug-

menterait et le musée élargirait une bien-faisante tâche d'huile pour oindre de culture ceux qui en sont avides et même les irresistibles passionnés du seul turf où des baignades de soleil sur la plage.

Chacun pense à ce que pourrait devenir, dans un musée comme le nôtre, l'intérêt pour l'histoire de l'architecture et pour l'architecture vivante: les gens s'enflammeront pour les problèmes qui vont de celui de leur maison, ou même de celui de la chaise sur laquelle ils s'assoient, jusqu'à l'urbanisme, à la planification du pays et, pourquoi pas? du monde entier. Si nous désirons continuer à parler d'éducation de l'humanité par distraction ou pour raisons électorales, alors ils continueront à exister, les vieux musées poudreux, les corps académiques qui sont préposés aux musées du monde entier, avec leurs toges et leurs hermines; mais si des intellectuels vraiment responsables reconnaissent qu'une ère nouvelle est ouverte et qu'une révolution est à la porte, la révolution de la culture, le problème éducatif se place au premier plan, et notre musée, ou contre-musée, comme on voudra l'appeler, doit être pris en considération.

Je viens de l'Europe. Souvent, là-bas, j'ai prêché au vent ces idées et elles ont seulement soulevé des polémiques inefficaces et momentanées. Là-bas, les musées, comme toute personne cultivée le sait, sont placés dans des palais de caractère historique et quand on en fait de nouveaux on en charge un rinceur de vieilles architectures avec l'intention sadique de faire naître mort un édifice qui doit garder des choses mortes. En Europe, il n'y a rien à faire dans ce champ: la culture est un fait d'érudition très polie dans l'ambiance conservatrice, un fait trop brillant dans l'ambiance qui pense à la possibilité d'une innovation, et d'autre part, la "politique d'abord" gâte dans les meilleurs cerveaux une vision réelle de l'avenir européen. Les idées sont toutes ou étroitement nationalistes ou étroitement internationalistes, ou étroitement orthodoxes, ou étroitement utopiques, et, en chaque cas, elles sont particularistes. Les réformes ne peuvent pas arriver de cette Europe si divisée, si incapable de gestes et de renoncements.

Ainsi, je suis d'avis que les Américains seront vraiment les premiers à comprendre la fonction éducative des nouveaux musées. Le *Museum of Modern Art*, de New York, est le premier pas sur la bonne voie. L'intérêt que j'ai observé au Brésil pour quelques unes de mes initiatives pour faire connaître la peinture italienne ancienne, le travail d'un groupe d'architectes qui ont réalisé une unité d'arts dans un édifice remarquable, l'enthousiasme pour l'art de quelqu'un qui connaît bien le machiavelique "pigliare l'impresa" pour concrétiser avec l'énergie nécessaire les initiatives, me font comprendre que le Brésil, d'un moment à l'autre, résoudra le problème des musées d'une manière exemplaire.

Il me semble qu'au Brésil on se rend compte que les idées audacieuses ne sont pas des utopies, tandis qu'au contraire, les utopies ne sont jamais audacieuses.

P. M. BARDI





O Museu de Arte de São Paulo foi o primeiro museu do mundo que inaugurou o sistema de mostras didáticas, oferecendo ao público, mesmo ao mais simples, um amplo panorama do desenvolvimento artístico. 84 painéis desmontáveis, contendo uma média de 5 até 10 fotografias ou quadricomias. O Museu tem aproximadamente vinte mil documentos